

ROMAIN ROUFFIAC

AU-DELÀ DU
FAUTEUIL

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527778

Dépôt légal : février 2026

1

Le réveil sonna à six heures et demie, et pourtant, le silence semblait encore plus pesant que d'habitude. Chaque tic-tac résonnait dans la chambre comme un tambour dans une salle vide. Eliott cligna des yeux, l'esprit embrumé par le sommeil, et se rendit compte que l'air était frais, presque humide, comme si la pluie de la nuit précédente avait laissé un voile sur les murs et le parquet. Il frissonna légèrement, ses pieds touchant le sol froid, et inspira profondément.

La lumière grise de l'aube filtrait à travers les rideaux, dessinant des ombres mouvantes sur le parquet. Chaque ombre semblait prendre vie à ses yeux, ondulant doucement, et il resta un instant immobile à les observer. Son regard se posa sur les posters de football au-dessus de son lit : Mbappé, Messi, des équipes colorées qui semblaient l'encourager en silence. Son regard glissa ensuite sur son ballon, légèrement usé, posé dans un coin, et sur son carnet de dessin ouvert à la page d'hier, où quelques croquis maladroits étaient encore visibles. Chaque objet avait une histoire, un souvenir. Eliott inspira profondément et sentit son cœur se serrer légèrement, comme si chaque détail rappelait la fragilité du moment.

Il s'étira longuement, laissant ses bras s'allonger au-dessus de sa tête, ressentant chaque muscle endolori par le sommeil. Ses doigts effleurèrent le drap, caressant le tissu, et il resta un moment immobile, laissant ses pensées vagabonder. Demain sera mon douzième anniversaire... Est-ce que mes parents auront pensé à mon cadeau ? Et si je n'aimais pas ce qu'ils ont choisi ? Ces questions revenaient encore et encore, tournant dans sa tête comme un manège interminable.

Il se leva enfin, ses pieds nus touchant le parquet froid. Chaque pas semblait peser plus lourd que le précédent. Il prit un instant pour observer sa chambre : les rayons de lumière jouant sur les murs, les ombres mouvantes, la poussière qui scintillait légèrement dans la lumière matinale. Chaque détail, chaque micro-mouvement de l'environnement était gravé dans son esprit.

Eliott s'approcha de la fenêtre et tira doucement les rideaux. La pluie de la nuit avait laissé de petites gouttes qui s'accrochaient au verre. Il observa le jardin, trempé et luisant sous les premiers rayons de lumière. L'odeur de la terre humide, du bois et de l'air frais lui monta aux narines. Il inspira profondément, savourant ce parfum particulier qui lui rappelait tant de matins heureux avec ses parents.

Il se détourna de la fenêtre et s'assit sur le bord du lit, les mains sur ses genoux. Il sentit le tissu de son pantalon contre sa peau, la légère rigidité de la couverture froissée sous ses doigts. Il respira à nouveau, lentement, comme pour retenir chaque moment avant qu'il ne disparaisse. Ses pensées vagabondaient vers l'école, ses amis, les devoirs, les petites disputes et réconciliations habituelles. Chaque idée, chaque émotion était amplifiée par le calme inhabituel de la chambre.

Il se souvenait aussi de matins plus joyeux, lorsqu'il était plus jeune. Le rire de son père qui tombait en cascade dans la cuisine, sa mère chantant doucement en préparant le petit-déjeuner, les moments où il courait pieds nus sur le parquet pour attraper son ballon avant que papa ne le pousse doucement vers le sol. Ces souvenirs le traversaient comme de petites vagues, chacune portant un mélange de chaleur et de nostalgie.

Eliott se leva enfin, passa une main sur son visage et s'approcha du miroir. Il observa ses yeux fatigués, le reflet pâle de la lumière matinale sur ses joues. Il se rappela les conseils de son père : « Sois patient, mon petit. Chaque jour est une nouvelle chance. » Ces paroles résonnaient dans sa tête, et, pour un instant, il se sentit à la fois minuscule et protégé.

Il se dirigea vers le placard, choisit son sweat préféré et l'enfila lentement. Chaque mouvement était pensé, chaque geste répété avec une attention extrême, comme s'il craignait de rater un détail. Il ajusta son pantalon, observa ses chaussures, toucha chaque objet, chaque détail de son environnement. Les posters, le ballon, le carnet, le lit... tout semblait soudain vital, chaque élément chargé de souvenirs et d'émotions.

Assis sur le bord du lit, il laissa ses mains effleurer ses cahiers, ses crayons, son carnet de dessin. Chaque objet avait sa place, chaque souvenir était ancré. Il inspira profondément,

encore et encore, pour graver l'odeur du linge, la texture du bois, la lumière grise, dans sa mémoire. Il se répétait intérieurement : je dois retenir chaque détail, je dois tout garder...

Enfin, après plusieurs minutes, il se leva complètement et fit quelques pas vers la porte. Chaque mouvement était mesuré, réfléchi. La chambre entière semblait respirer avec lui. La lumière matinale dansait sur le parquet, la pluie continuait de tomber doucement dehors, et Eliott sentit un étrange mélange de peur et de calme. Il s'arrêta un instant, les mains sur la poignée de la porte, et regarda derrière lui une dernière fois, gravant chaque détail dans sa mémoire. Puis il tourna la poignée et descendit lentement vers le reste de sa journée.

Eliott descendit lentement les escaliers, chaque marche froide sous ses pieds nus lui rappelant le matin humide. La lumière filtrant par la fenêtre de la cuisine jetait des rayons tremblants sur les murs. L'odeur du chocolat chaud et du pain grillé emplissait la pièce, douce, sucrée et réconfortante. Il inspira profondément, savourant l'arôme, laissant sa conscience vagabonder un instant vers les souvenirs de matins similaires.

Sa mère était déjà affairée à préparer le petit-déjeuner. Chaque mouvement de ses mains semblait mesuré, précis : elle tournait la cuillère dans la casserole de chocolat chaud avec soin, déposait délicatement des tranches de pain dans le grille-pain, essuyait le comptoir d'un geste routinier. Chaque geste, même ordinaire, paraissait rassurant à Eliott.

— Tiens, mon ange, dit-elle en déposant un bol fumant de chocolat devant lui. Mange bien, tu auras besoin de forces, ajouta-t-elle avec un sourire qui se voulait réconfortant, mais laissait percer une pointe de fatigue.

Eliott prit la tasse avec précaution, la chaleur lui brûlant légèrement les doigts. L'odeur et la chaleur le ramenèrent instantanément aux matins d'enfance, lorsqu'il sautait sur le comptoir pour prendre un morceau de pain grillé avant que sa mère ne le rattrape en riant. Son père riait toujours de ces petites bêtises, sa voix profonde emplissant la cuisine.

— Tu es encore dans tes pensées, mon petit, dit sa mère en posant sa main chaude sur son épaule.

— Oui... je pensais à demain... mon anniversaire... murmura Eliott, en baissant les yeux vers son bol, sentant le liquide chaud contre ses lèvres.

Son père, assis à la table, les mains serrées autour d'une tasse de café fumant, sourit avec cette expression douce et rassurante qu'Eliott connaissait depuis toujours.

— Qu'est-ce que tu voudrais pour ton anniversaire, hein ? demanda-t-il, sa voix calme et mesurée.

— Des crampons comme ceux de Mbappé ! répondit Eliott avec un petit rire nerveux, le regard brillant d'excitation et d'impatience.

Sa mère secoua la tête, riant doucement, ses yeux pétillant d'affection.

— Il faudra que tu sois sage pour les avoir, mon champion.

Eliott hocha la tête, mais son esprit vagabondait déjà vers le gâteau, les douze bougies et le parfum sucré qui flotterait dans la cuisine demain. Il se surprit à imaginer le moment précis où il soufflerait les bougies, les flammes vacillant dans la lumière de la lampe, ses parents souriants, et le vent léger qui passerait à travers la fenêtre entrouverte. Chaque détail se projetait dans sa tête avec une clarté presque douloureuse.

Il observa le mouvement de ses parents : la manière dont sa mère remuait le chocolat chaud, la façon dont son père posait la cuillère sur la table après avoir bu une gorgée de café. Ces gestes, familiers et simples, lui paraissaient soudain d'une importance vitale. Eliott sentit son cœur se serrer de gratitude et d'une légère anxiété qu'il ne comprenait pas totalement.

Pendant qu'il prenait une bouchée de pain grillé, ses pensées glissèrent vers des souvenirs plus anciens : les anniversaires précédents où il soufflait ses bougies avec un enthousiasme débordant, les petites disputes avec ses amis à l'école suivies de réconciliations, les parties de football dans le jardin où son père riait à chaque but marqué ou raté. Chaque souvenir lui apportait à la fois chaleur et mélancolie, un mélange subtil d'émotions qui emplissait sa poitrine.

Eliott avala une gorgée de chocolat chaud, sentant la chaleur se diffuser dans son corps. Sa mère lui sourit à nouveau, et il se surprit à observer la tendresse dans ses yeux, la fatigue dans ses gestes, l'amour discret, mais omniprésent

qu'elle portait à sa famille. Il pensa à tout ce qu'il ferait pour ne jamais la décevoir, pour rester ce petit garçon sage et attentif que ses parents semblaient tant chérir.

Son père reprit la parole, calmement :

— Tu sais, mon grand, le plus beau cadeau, ce n'est pas forcément ce qu'on reçoit... c'est les moments qu'on passe ensemble.

Eliott hocha la tête, le cœur serré par l'intensité de ces mots. Il contempla ses parents un instant, essayant de graver chaque détail : le pli du visage de sa mère lorsqu'elle souriait, la manière dont les cheveux de son père reflétaient la lumière du matin, la douceur de leur voix. Chaque détail semblait plus important que jamais.

Le repas continua dans un silence ponctué par de petites conversations légères, rires et exclamations ponctuelles. Eliott sentit chaque saveur sur sa langue, chaque texture du chocolat chaud, la chaleur du bol dans ses mains, le croquant du pain grillé. Chaque sensation était amplifiée par la conscience aiguë de ces moments précieux.

Lorsque la mère d'Eliott se leva pour nettoyer la table, il regarda par la fenêtre la pluie tomber doucement sur le jardin, les gouttes scintillant dans la lumière matinale. Il pensa aux heures qui viendraient, à l'école, aux devoirs, aux jeux avec ses amis... mais chaque pensée revenait toujours vers demain, vers l'anniversaire, vers la chaleur et la sécurité de ce moment familial.

Enfin, il se leva de sa chaise, les jambes encore lourdes et endormies. Chaque mouvement était lent, mesuré, chaque geste prolongé pour savourer le temps présent. Il observa une dernière fois ses parents, leur sourire discret, mais chaleureux, et se répéta intérieurement : je dois tout retenir, chaque détail... je dois me souvenir de chaque instant.

Eliott remonta les escaliers doucement, chaque marche froide sous ses pieds semblant le ralentir encore plus. Il sentait ses muscles engourdis par le sommeil et le froid du matin. Arrivé devant sa chambre, il prit une profonde inspiration, comme pour rassembler son courage. La lumière de l'aube filtrait toujours par les rideaux, dessinant des motifs

mouvants sur le sol. Chaque motif semblait danser au rythme de ses pensées, chaque ombre lui rappelant combien ce matin était unique.

Il ouvrit doucement la porte de sa chambre, sentant la charnière légèrement grincer, et entra. Son regard se posa immédiatement sur le ballon dans le coin, légèrement usé par les matchs des semaines précédentes. Il toucha le cuir froid, le caressa, et un souvenir le traversa : lui courant dans le jardin avec son père, frappant le ballon de toutes ses forces, riant à s'en tenir le ventre. La sensation du ballon sous ses doigts le ramena à ces moments de liberté et de joie.

Eliott se dirigea vers son placard. Il ouvrit lentement les portes, ses mains effleurant les vêtements suspendus. Il choisit son sweat préféré, celui qu'il portait toujours lorsqu'il voulait se sentir à l'aise et protégé. Il l'enfila doucement, chaque mouvement mesuré, sentant le tissu glisser contre sa peau. Il ajusta son pantalon, s'assurant que tout était parfait, comme si chaque détail avait de l'importance.

Il s'assit ensuite sur le bord de son lit pour vérifier son sac. Cahiers, crayons, trousse, carnet de dessin... chaque objet était précieux, chargé de souvenirs et d'utilité. Il passa une main sur chaque couverture de cahier, caressant le papier, comme pour se rassurer et s'imprégner de la texture de chaque chose qu'il emporterait avec lui. Il inspira profondément, mémorisant l'odeur de ses affaires, la sensation du tissu, la légèreté et la solidité de chaque objet dans son sac.

Sa mère entra doucement, observant Eliott avec attention.

— Tout est prêt ? demanda-t-elle, sa voix douce et rassurante.

— Oui... je crois... répondit-il, légèrement hésitant, serrant les sangles du sac pour vérifier qu'il ne glisserait pas de ses épaules.

Il posa une main sur le sac, presque instinctivement, comme pour s'assurer qu'il était complet et prêt pour la journée. Puis il se leva et marcha vers la fenêtre. La pluie de la veille avait laissé des flaques dans le jardin. Les rayons du soleil perçant les nuages faisaient briller l'eau comme de petites pierres précieuses. Eliott inspira profondément, sentant l'air humide et frais remplir ses poumons. Il regarda les branches des arbres se balancer doucement, les feuilles encore trempées,

et sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Chaque détail semblait imprégné d'une importance silencieuse.

Il repensa à l'école, à ses amis, à ce que la journée pourrait lui réserver. Chaque pensée revenait toutefois vers ses parents, vers les moments du matin, le chocolat chaud, les rires, et la chaleur de la maison. Il se rappela comment son père lui disait toujours, en l'aidant à attacher ses lacets : « Fais attention, mais amuse-toi. » Et comment sa mère lui rappelait de sourire, même dans les moments difficiles. Ces souvenirs le réconfortaient, mais aussi le rendaient attentif à chaque détail autour de lui.

Eliott se dirigea vers le miroir accroché sur la porte de sa chambre. Il observa son reflet longuement : ses cheveux en bataille, ses yeux encore un peu fatigués, le teint pâle par le froid du matin. Il ajusta son sweat, redressa ses épaules, inspira profondément et se dit intérieurement : je peux y arriver... je peux affronter cette journée.

Puis, il s'agenouilla pour vérifier ses chaussures. Chaque lacet était attaché avec soin, chaque mouvement répété plusieurs fois pour s'assurer que tout était parfait. Il toucha le cuir des chaussures, sentant la rigidité des semelles sous ses doigts, et se souvint des matchs de football dans le jardin avec son père, les pieds frappant le ballon avec énergie et rires éclatants. Ces souvenirs lui apportaient une chaleur douce et rassurante, comme un écho d'un monde sûr et heureux.

Il se releva lentement et prit son sac sur son épaule. Chaque mouvement était mesuré, comme s'il voulait faire durer ce moment, comme s'il voulait graver la sensation du tissu, le poids du sac, et l'air frais du matin dans sa mémoire. Il fit un dernier tour de la chambre, regardant chaque objet : le carnet de dessin ouvert, le ballon, les posters au-dessus de son lit. Tous semblaient lui sourire, lui rappeler la sécurité et l'amour qui régnaient ici.

Enfin, il descendit les escaliers, son sac légèrement lourd sur l'épaule. Chaque pas sur le parquet résonnait dans la maison silencieuse. Eliott inspira profondément, se préparant à quitter le refuge de sa chambre pour le reste de la journée. Ses pensées revenaient sans cesse à son petit-déjeuner, aux rires de sa famille, à la chaleur du foyer... des souvenirs qu'il voulait garder vivants à tout prix.

Eliott s'installa dans le siège arrière du monospace bleu, ajustant son sac sur ses genoux. Chaque mouvement était mesuré, chaque respiration lente et consciente. Il sentit le cuir froid du siège contre son dos, la légère vibration du moteur sous lui, le parfum subtil de l'air à l'intérieur de la voiture : un mélange de tissu chauffé, de plastique, et d'une odeur persistante de café provenant du siège avant.

— Attache ta ceinture, mon grand, dit sa mère, la voix douce, mais ferme.

Eliott fit glisser la ceinture sur ses épaules et la clippa avec un clic sec, sentant la sécurité physique et symbolique que cela représentait. Il observa ses parents à travers le rétroviseur : son père concentré sur la route, les mains serrées sur le volant, et sa mère jetant des coups d'œil attentifs à la route, ses doigts effleurant le tableau de bord, ajustant les essuie-glaces qui martelaient la pluie contre le pare-brise.

La pluie tombait en rideaux serrés, créant un rythme hypnotique. Les gouttes tambourinaient contre le toit et les vitres, produisant un bruit régulier, mais irrégulier, entrecoupé de clapotis plus lourds sur le capot et les essuie-glaces qui balayaient le pare-brise. Les lumières des autres véhicules se reflétaient sur l'asphalte mouillé, créant des éclats de couleur mouvants qui dansaient à ses yeux.

Eliott sentit son cœur battre un peu plus vite. Chaque mouvement des essuie-glaces, chaque bruit de pneu sur le bitume humide semblait amplifié. Il inspira profondément, essayant de calmer cette nervosité diffuse qui le parcourait. Tout ira bien... c'est juste un trajet... rien de mal ne peut arriver... répétait-il mentalement, comme pour se rassurer.

— Encore vingt minutes, murmura son père, concentré sur la route, le ton grave, mais mesuré.

Eliott observa les flaques d'eau sur le bord de la route, la manière dont elles réfléchissaient la lumière, et pensa à ses amis, aux conversations qu'ils auraient à l'école, aux jeux, aux devoirs. Chaque pensée semblait revenir inexorablement vers ses parents, la chaleur de la maison, la sécurité qu'il sentait encore autour de lui.

— Tu es bien attaché ? demanda sa mère, jetant un coup d'œil dans le rétroviseur.